

**22  
PAGES**

**CAHIER SPÉCIAL:**  
balade au parc animalier

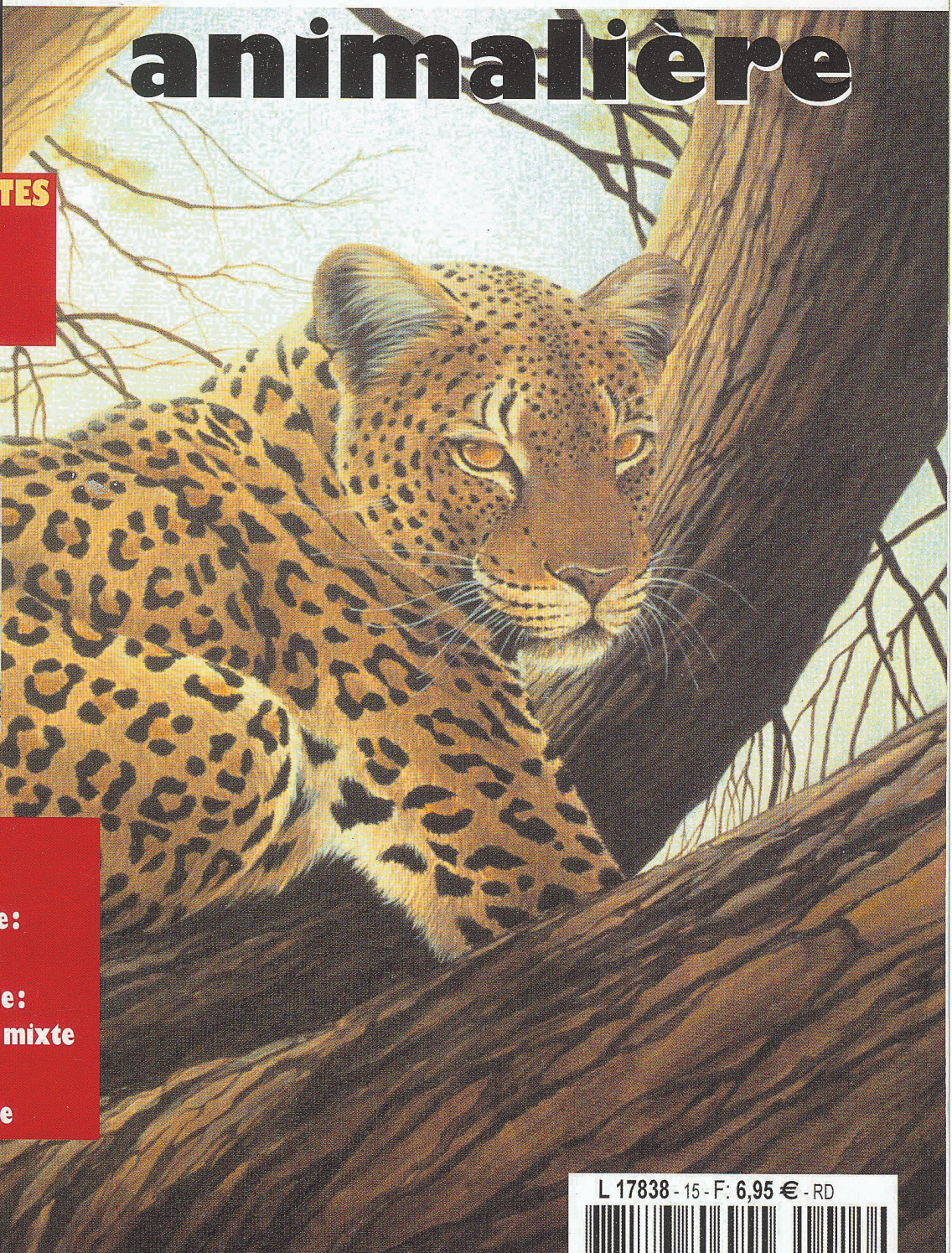
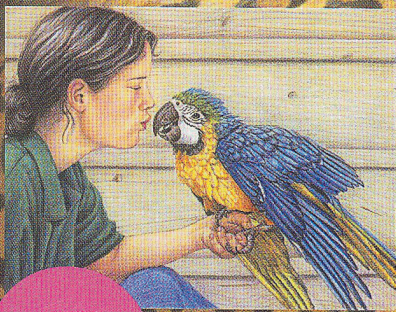
## Sensibilité animalière

### PORTRAITS D'ARTISTES

- Lisa Benoudiz
- Anne-Marie Lacaze
- Laurence Saunois

### 12 PAS à PAS

- Guépard aux pastels: jouez avec les fonds
- Ours brun à l'aquarelle: réussir le pelage
- Pastels gras + acrylique: essayez une technique mixte
- La chouette effraie: réflexion et symbolique



L 17838 - 15 - F: 6,95 € - RD



Suisse 14,00 CHF - Belgique 7,95 €  
Luxembourg 8,50 € - Canada 14 C\$

# Laurence Saunois

## *Un hyperréalisme assumé*



◆ «Don't let me die» - ours polaire, huile sur toile, 50x70 cm



À la fois peintre, photographe et sculpteur, Laurence Saunois consacre sa créativité au monde animal. En peinture, elle a choisi l'hyperréalisme. Art revendiqué, bien que souvent décrié en France. Et pourtant, entre le réalisme de ses photos et la créativité qui s'exprime dans ses tableaux, Laurence Saunois fait la part des choses. Elle s'en explique pour *Dessins & Peintures*.

*«La lumière est essentielle. Je sais par les photos d'où peut venir la lumière. Mais une fois le tableau terminé, je laisse la photo de côté et je retravaille la lumière.»*



◆ *L'Étang aux cygnes*, huile sur toile, 50x70 cm

Un ours polaire émerge de l'eau pour respirer, les gouttes d'eau glissent sur son pelage, on sent presque le froid, ambiance glacée... l'effet est saisissant. Des chiens qui prennent la pose, si présents qu'on a envie de les caresser, un tigre au masque menaçant, criant de vérité... la peinture de Laurence Saunois capte au plus près le monde animal. Chiens, chats,

chevaux, oiseaux, faune sauvage, elle les aime tous, à tel point qu'elle les photographie et les sculpte, aussi. Elle même écrit un livre sur l'un de ses chiens. Artiste multidisciplinaire, la protection du monde animal est pour elle indissociable de la passion qui la pousse à les représenter. Elle se consacre actuellement à l'illustration d'un livre sur la protection des ours. Une partie du produit de ses

ventes est d'ailleurs destinée à des associations de protection de la nature et du monde animal. Laurence Saunois n'a suivi aucune formation, même si elle a toujours été attirée par la peinture. À 17 ans, elle se voit refuser l'entrée aux Beaux-Arts, au motif qu'elle n'a pas l'âge requis. Elle suit alors des études de secrétariat, et oublie la peinture. À 27 ans, un ami lui offre une petite boîte de peintures à l'huile.



◆ «goupil» - portrait de renard, huile sur bois, 30x40 cm

**« J'avance par touches, le sujet d'abord, puis le fond, plus ou moins présent pour que l'animal reste central. »**

La passion renaît. Elle peint des portraits et des paysages, expose de-ci, de-là. Et puis, il y a cinq ans, Laurence Saunois participe à une exposition d'art animalier. C'est la révélation. Elle

décide de se consacrer à cet art. En 2006, elle est acceptée à la *Society of Animal Artists* de New York.

### **Complémentarité entre photo et peinture**

Désormais, son activité balance entre photo et peinture.

*« J'ai toujours fait des photos. Photo et peinture sont pour moi indissociables. La photo m'aide à observer les animaux. On a un contact direct à travers le viseur. Elle m'aide pour les proportions, la recherche des contrastes. La photo m'aide à approcher le sujet, la peinture à m'exprimer. »*

Les photos lui servent également de base pour ses tableaux.



◆ «Nanok, de l'air pour la vie», huile sur bois, 38x55 cm



◆ *Portrait d'un cygne, huile sur bois, 38 x 55 cm*

« Je recompose à partir de photos différentes, sauf si je dispose d'une photo regroupant tous les critères pour faire un bon tableau.

Pour les chiens, je choisis avec leur maître la pose qui correspond le mieux à l'image qu'ils ont de leur animal. Un maître est seul à bien connaître son animal. Parfois

je me déplace pour faire la photo. Le portrait doit refléter l'âme de l'animal et il faut le reconnaître.

Pour les chiens et les chats, j'essaie de faire des fonds neutres. Pour la faune sauvage, j'aime que l'animal soit peint dans son contexte. J'y réfléchis au fur et à mesure que la toile avance.

J'avance par touches : le sujet

d'abord, puis le fond, plus ou moins présent pour que l'animal reste central. Je laisse sécher et je reprends après quelques semaines. J'ai toujours plusieurs tableaux en cours. » Exigence de la peinture à l'huile, qui demande du temps, mais permet aussi de revenir sur l'ouvrage et d'y apporter un regard renouvelé.

## Savoir faire

- Je travaille sur des toiles du commerce que j'apprête et ponce pour les rendre plus lisses. Je peins aussi sur panneaux de bois apprêtés et poncés avec 6 à 10 couches de gesso blanc.
- Plus la surface de travail est lisse, plus le rendu peut être fin et précis.
- Je travaille à l'huile le plus souvent, parfois à l'acrylique. Il m'arrive de mélanger les deux, l'acrylique me sert alors de base de travail.
- Lorsque le travail est terminé et sec, je le vernis à l'aide d'un vernis satiné en bombe.
- Je ne fais pratiquement pas d'esquisse, je dessine directement sur la toile au crayon, parfois au crayon de couleur.
- J'utilise toutes sortes de pinceaux. En poils naturels ou synthétique, c'est le toucher qui détermine mon choix. Pour les détails fins, je les recoupe moi-même aux ciseaux pour obtenir la forme et la finesse que je désire.



◆ «Tumai, espoir de vie», huile sur toile, 30x40 cm

### L'hyperréalisme, art incompris ?

Laurence Saunois revendique totalement son style hyperréaliste. « Quand j'ai commencé, j'ai ren-

contré de l'incompréhension. On me disait "À quoi ça sert ? Puisqu'il y a les photos ?" Les gens allaient jusqu'à gratter la toile pour vérifier si ce n'était pas une photo imprimée !

Les pays anglo-saxons sont plus ouverts, plus sensibles à l'hyperréalisme.

Je ne sais pas pourquoi je fais de l'hyperréalisme ; c'est sans doute la manière de peindre qui m'apporte le plus de plaisir. L'animal est si complexe, c'est un challenge de le représenter, et plus je vois des animaux, plus je me dis que j'ai raison.

Une fois la composition définie, j'apprête ou non la toile, selon la commande. Certains clients veulent du grain, d'autres non.

Je dessine au crayon de papier sur la toile. Puis je commence par le regard. Et j'avance par couches et glacis successifs. Je termine par les détails, les poils, l'animal prend corps.

Je pars du regard, parce que c'est l'âme du sujet. Si on le loupe, on a tout loupé. On peut faire des erreurs naturalistes, mais le regard, non !

Je ne me verrais pas commencer par le fond. Dans l'ordre, c'est le regard, la tête, le corps, les pattes et après le fond.

Parfois, je bloque, et je laisse alors la toile reposer. En ce moment, je fais un moineau que j'avais commencé il y a quelques mois. Ma vision est différente de celle que j'avais au début. »

### Appréhender l'animal dans son ensemble

Si elle se déplace pour photographier chiens, chats, chevaux, et tire parti de cette rencontre en direct, il en va autrement pour la faune sauvage.

« Dans ce cas, je me documente : comment ils vivent, comment ils se nourrissent... Je regarde beaucoup de documentaires à la télévision. Il faut que je puisse appréhender l'animal dans son ensemble. »

Laurence Saunois n'a pas fait d'études d'anatomie.

« Une fois que j'ai l'animal en tête, les proportions me paraissent logiques, je sais comment faire. Pour les couleurs, c'est la même chose : je sais comment les mélanger, mais pas pourquoi !

Je ne me pose pas de question. » L'hyperréalisme exige une minutie, un sens du détail, qui passe par l'invention de ses propres outils. Laurence Saunois utilise de petits pinceaux, mais va plus loin encore :

« Je coupe même les poils de mes pinceaux. J'utilise aussi des plumes d'oiseaux que je taille pour avoir un outil souple et fin. C'est plus souple qu'un pinceau, idéal pour les tout petits poils. »

Privilégiant l'huile, elle est ouverte



◆ Flamant rose, huile sur toile, 50x70 cm

◆ *Jeux d'hippopotames*, huile sur bois, 50x70 cm



à d'autres techniques, comme l'acrylique, le pastel sec, les crayons de couleur, les encres. Ses supports sont des toiles, mais aussi du contrecollé ou du bois.

« J'adapte mon support en fonction du rendu souhaité. Pour les tableaux très lisses, je privilégie le bois. Je passe du gesso, je ponce, je repasse du gesso, je ponce, cela jusqu'à six, sept fois. »

C'est aussi par le travail de la lumière que Laurence Saunois imprime sa touche personnelle et s'écarte d'une simple démarche de « reproduction ».

« La lumière est essentielle. Je sais par la pratique de la photographie d'où peut venir la lumière. Mais une fois le tableau terminé, je laisse la photo de côté et je retravaille la lumière. Chaque toile a sa propre histoire, en fonction de la lumière. J'ai peint un goupil sur fond noir, cela

*fait ressortir son pelage, car la lumière était belle. »*

Éclectique dans le choix de ses modes d'expression autant que dans celui de ses sujets, Laurence Saunois renouvelle sans cesse son inspiration.

« J'alimente mon imagination. Je vis entourée d'animaux ; faisans, chevreuils... » Sans oublier ses

◆ *Furet dans la paille*, huile sur toile, 30x40 cm



fidèles compagnons, son chien et son chat... Un seul regret, jusqu'à présent : n'être jamais allée observer la faune sauvage sur place :

« Bien sûr j'ai envie d'y aller, et je compte bien le faire un jour ! »

Retrouvez Laurence Saunois sur son site : [www.laurencesaunois.com](http://www.laurencesaunois.com)